

fuzelier

LES MAL ASSORTIS

OU

ARLEQUIN GOUVERNEUR

Foire Saint-Laurent

1716

fuzelier.fr

ACTEURS

ARLEQUIN.

COLOMBINE.

PIERROT.

LÉANDRE.

FINETTE.

LE MAIRE DE LA VILLE.

LE CHEF DES MATELOTS.

LES HABITANTS.

MATELOTS.

UN HUISSIER.

UN CABARETIER.

UN PROCUREUR.

LA PROCUREUSE.

UNE VIEILLE.

UN JEUNE HOMME.

UN JARDINIER.

UNE JARDINIÈRE GROSSE.

ALCIDE.

DÉJANIRE.

Le théâtre représente les rivages agréables d'une île et au fond la mer.

LES MAL ASSORTIS

ACTE I

Le théâtre représente les rivages agréables d'une île et au fond la mer.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *gouverneur de l'île*, COLOMBINE.

ARLEQUIN, *seul, entre en riant.*

AIR : *Petit boudrillon*

Dans cette île charmante
Je deviens gros seigneur,
Quel bonheur!

Que ce pays m'enchanté,
On m'en fait gouverneur
Quel honneur!

Petit Arlequin,
Allons, saute et chante,

(Il danse.)

Petit Arlequin,
Bannis le chagrin.

COLOMBINE, *arrive.*

MÊME AIR

Pourquoi donc cette danse?

ARLEQUIN

Comment! On me fait gouverneur de cette île sans savoir pourquoi et vous ne voulez pas que je gambade?

COLOMBINE

Fort bien, réjouissez-vous de votre nouveau rang.

Lorsque vous en saurez
 Bientôt la conséquence,
 D'abord, vous deviendrez boudrillon,
 Et petit boudrillon, boudrillon dondaine,
 Et petit boudrillon, boudrillon dondon.

ARLEQUIN

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
 Pourquoi? Me voici gouverneur,
 À juste prix j'ai cette place.

COLOMBINE

On vous vendra cher cet honneur.

ARLEQUIN, *alarmé.*

Comment? Que faut-il que je fasse?

COLOMBINE

Il faut vous marier. C'est le prix de votre dignité.

ARLEQUIN

Eh! Fi donc, c'est trop cher vraiment vendre votre gouvernement.

COLOMBINE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
 La loi du pays, monseigneur,
 Veut que du défunt gouverneur
 Vous épousiez une fille.
 Nous sommes douze.

ARLEQUIN

Douze!

COLOMBINE

Autant.

ARLEQUIN

C'est un sérail que sa famille.
Je vais être un petit sultan.

COLOMBINE

AIR : *Un capucin à barbe [blonde]*

En faveur de ce mariage
On jouira sur ce rivage
Du vieux droit des époux heureux.

ARLEQUIN

Des époux heureux! Époux heureux! Heureux!

Vit-on jamais cette épithète
Accompagner ce nom fâcheux?
Pour les époux est-elle faite?

Et quel est ce droit des époux heureux?

COLOMBINE

AIR du *Pendu*

Écoutez et vous le saurez.
Le jour que vous vous marierez,
Tous les maris, toutes les femmes
Dont l'hymen a glacé les flammes
Viendront vous conter leurs raisons.

ARLEQUIN

J'entendrai de beaux carillons!

COLOMBINE

AIR : *Lère la*

Vous pourrez le[s] démarier.

ARLEQUIN

Cela ne sera pas difficile.

COLOMBINE

Et puis les mieux apparier.

ARLEQUIN

Oh, ceci c'est une autre affaire

Qui mettra, lère lanlère,

(Se montrant lui-même.)

A quia ce juge-là.

Mais revenons au droit des époux heureux.

AIR : *Un capucin à barbe [blonde]*

De grâce, expliquez-moi, friponne,

D'où vient qu'ici le peuple donne

À ce droit un nom si pompeux ?

COLOMBINE

L'épithète est fort bien choisie,

Car si les époux sont heureux,

C'est le jour qu'on les démarie.

ARLEQUIN

Cela est sans réplique mais

AIR : *Y avance*

S'il faut juger tous les époux

Qui viendront s'adresser à nous,

Comment dormir à l'audience ?

Y avance, y avance, y avance,

Je n'aurai donc jamais vacance ?

COLOMBINE

AIR : *Dirai-je mon confiteor*

Non, du droit des heureux maris
Peu d'époux usent, je vous jure.
Beaucoup, de peur de trouver pis,
Gardent leur chaîne quoique dure.

ARLEQUIN

Cela est fort prudent.

COLOMBINE

D'ailleurs, ici, selon nos lois,
On ne reçoit point de françois.

ARLEQUIN

MÊME AIR

Ventrebleu, de mon tribunal
C'est retrancher le capital.

COLOMBINE

Songez qu'il faut incessamment vous marier.

ARLEQUIN

Quelle fatigue !

COLOMBINE

AIR : *La curiosité*

Entre mes onze sœurs vous trouverez, je gage,
La beauté ;
Elles n'ont point de fard tant au cœur qu'au visage.

ARLEQUIN

La rareté.

Ma foi, vous me donnez de me mettre en ménage
La curiosité.

COLOMBINE

Ma maison est une pépinière.

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
Surtout ma jeune sœur Finette
De cette île fait l'ornement.
C'est une plante joliette
Que je cultive sagement.

Oui, j'ai pris soin d'y greffer la sagesse la plus à l'épreuve.

ARLEQUIN

AIR : *Vous m'entendez bien*
Dans une fille, la vertu
Ne prend pas aisément, vois-tu ?

Elle ressemble à ces petites branches mal nourries qu'on ente¹ sur un arbre trop fort.

Aussitôt qu'elle bouffe...

COLOMBINE

Eh bien ?

ARLEQUIN

La sève les étouffe,
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

Venez faire la revue de mes sœurs.

AIR de *Joconde*

Venez voir.

1. *Enter* : « Greffer » (Acad. 1694).

ARLEQUIN

Il n'est pas besoin.

COLOMBINE

Venez, c'est trop attendre.
Choisissez.

ARLEQUIN

Sans aller plus loin
C'est vous que je veux prendre.

COLOMBINE

Oh! Vous me faites trop d'honneur.
Seule de la famille,
J'ai fait un serment, monseigneur,
De rester toujours fille.

AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*
Jamais chez moi dans ces retraites
Ne grappilleront les galants.

ARLEQUIN, *riant*.

Bon, bon, peut-être dès longtemps
Adieu paniers, vendanges sont faites.

Arlequin donne la main comiquement à Colombine et s'en va avec elle.

SCÈNE II

PIERROT, *seul*.

AIR : *Je suis fort surpris qu'en France*
Quel emploi! Quelle corvée!
De notre feu gouverneur

Les filles sont sous ma garde
 Soir et matin, nuit et jour.
 De douze filles
 Il faut remplir les souhaits.
 Mordi, j'en sue!

Aussi, quand on me voit auprès d'elles, chacun chante en me montrant au doigt :

[AIR : *Hélas, la pauvre fille*]
 Hélas! Le pauvre diable,
 Il a le mal de tout.

SCÈNE III

LÉANDRE, PIERROT.

LÉANDRE

AIR : *Lon la*

Écoute-moi, cher Pierrot!

PIERROT

Pourquoi m'appellez-vous cher?
 Vous ne m'avez pas encore acheté.

(Lazzi de compter de l'argent.)

LÉANDRE

Daigne un moment m'entendre!

PIERROT

Si vous voulez vous expliquer
 Déliez votre langue, lon la,

(Lazzi de donner une bourse.)

Déliez votre langue.

LÉANDRE, *tendrement.*

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Eh ! comment veux-tu me comprendre
Sans m'écouter un seul moment ?

PIERROT, *sur le même ton.*

À ce récit plaisant et tendre
Il manque un accompagnement.
(*Lazzi de donner de l'argent.*)

Là, de certains sons qu'on entendait autrefois chez les agioteurs.

LÉANDRE

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
Mon cher Pierrot...

PIERROT

Depuis une heure
Vous m'amusez. Plantez-moi là !
Mon temps est plus cher que le votre,
Chaque heure enfin me vaut vingt sous.

Je gagne autant qu'un fiacre.

LÉANDRE, *lui offrant sa bourse.*

MÊME AIR

Eh bien, veux-tu trente pistoles
Pour un quart d'heure seulement ?

PIERROT, *prenant la bourse.*

Voilà la bonne rhétorique,
Et tout le monde entend cela.

LÉANDRE

AIR : *Vous m'entendez bien*
Apprends...

PIERROT

Votre bourse a tout dit :
 Vous cherchez ma protection,
 Là, vous aimez Finette.

LÉANDRE

Fort bien.

PIERROT, *à part.*

Moi, j'aime votre bourse,
(Haut.)
 Je la garde bien

LÉANDRE

AIR : *À la façon de Barbari*

Ah! prends pitié de mon amour.

PIERROT

Ouf! Vous me fendez l'âme.
 Je m'en vais dans mon cabinet
 Digérer votre affaire.
 Ne craignez, je vous promets,
 La faridondaine la faridondon,
 De vous servir fidèlement, biribi,
 À la façon de barbari, mon ami.

PIERROT

AIR : *Dirai-je mon confiteor*

Mais n'avez-vous aucun soupçon?
 Finette voit souvent mes charmes;
 Je suis un dangereux garçon,

Car voyez-vous,

AIR d' *Alcide*

Pierrot en vain n'a jamais soupiré.

LÉANDRE, *riant*.

Tu ne m'inspires point d'alarmes.

PIERROT, *gravement*.

En vérité, monsieur, il faut
Que vous ayez l'esprit bien fait.

LÉANDRE

AIR : *Quand on a prononcé [ce malheureux oui]*

Quoi donc, tu n'as jamais rencontré de cruelles ?

PIERROT

Où trouve-t-on cela ?

Allez, allez.

AIR : *Catin qui n'aime pas ce jeu*

Si l'amour me poursuit jamais,

(Léandre s'en va.)

Je boirai sous la treille.

Je veux opposer à ses traits

Une grosse bouteille.

Si quelque trognon,

Fière d'un beau chignon,

Fait trop le fier à bras,

Ah ! Ah !

Et ziste, zeste, point de chagrin,

Je me ri, je me ri, je me rigole,

Et ziste, zeste, point de chagrin,

Je me rigole avec du vin.

Ah ! Voici mademoiselle Finette.

AIR : *Flon, flon* etc.

Elle devait se rendre
 Un peu plus tôt ici.
 Je l'aurais abouchée
 Avec son jeune amant,
 Et flon, flon
 [Larira dondaine
 Flon flon
 Larira dondon.]

SCÈNE IV

PIERROT, FINETTE.

PIERROT, *à part*.

Ouais, elle boude. Il manque quelque chose à cette fille-là.

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

De quoi vous plaignez-vous ?
 Est-ce d'être toujours fille ?
 Que c'est un triste jeu
 Quand on n'y triche pas.

FINETTE

Pierrot, connais mes alarmes,
 Prends pitié de ma frayeur :
 Je crains d'avoir des charmes
 Pour notre gouverneur.

PIERROT, *minaudant sur le chant des quatre derniers vers*.

Quoi, vous craignez de trop plaire !
 Cela n'est pas naturel.
 On aime les conquêtes,
 Et j'en juge par moi.

FINETTE

AIR : *J'entends déjà le bruit des [armes]*
Ah ! je crains qu'il ne me préfère,
Je crains d'alarmer ses ardeurs.
Pour les disposer à lui plaire
Je fais parer toutes mes sœurs.

PIERROT

Il faut, pour les trouver jolies,
Qu'il devienne aveugle et manchot.

FINETTE, *inquiète.*

AIR : *Branle de Metz*
S'il va me trouver aimable...

PIERROT

Depuis que je suis ici,
Oh ! Je me suis bien formé
Et parfois je philosophe.

Tenez,

Qui craint de plaire à quelqu'un
A quelqu'autre qui lui plaît.

Hem ! Y suis-je ?

FINETTE

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*
En vérité, cher Pierrot, je t'admire,
On ne peut parler mieux.
De nos secrets qui peut si bien t'instruire ?

PIERROT

Dans mon particulier,
J'épluche seul vos petits cœurs, mesdames,

À fond je vous sonde, moi,
À fond je vous sonde.

FINETTE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Léandre m'aime.

PIERROT

Il est fort tendre.

FINETTE

AIR : *Réveillez-[vous], belle [endormie]*
Pierrot, comment sais-tu cela ?

PIERROT, *montrant la bourse de Léandre.*
Bon, par la grandeur de sa bourse
Je connais celle de ses feux.

Voilà mon thermomètre pour juger du degré de la chaleur d'un amant.

FINETTE

AIR : *Réveillez-[vous], belle endormie]*
Tu veux donc servir notre flamme ?

PIERROT

Si je veux vous servir ? Ma foi,
Il faudrait être bien malade,
Madame, pour vous refuser.

Oui, comptez sur moi.

AIR : *Bacchus est le protecteur*

Pierrot est le protecteur
De la liberté des cœurs.

FINETTE

AIR : *Tarare ponpon*

Léandre me paraît d'un fort bon caractère.

PIERROT

Oh, je vous en réponds.

FINETTE

Eh! comment le sais-tu?

PIERROT

Bon, j'ai voulu le rendre jaloux de moi, mais néant.

FINETTE

Jaloux de toi? Fi donc!

PIERROT

Fi donc? Ne faites pas tant la dégoûtée.

AIR : *La Bigarnaise*

Quand j'étais chez mon père

Encor petit garçon, eh donc,

J'étais déjà, ma chère,

Un maître compagnon, eh donc!

La Bigarnaise,

Sont-ce des fraises au bois ou non?

Mon bouchon sur le ga, sur le gazon

J'ai vu bien des tendrons bigarnaises, eh! donc?

Prendre de mes leçons bigarnaises.

J'aperçois le gouverneur.

FINETTE, *s'en allant.*

C'est lui que je veux éviter.

SCÈNE V

ARLEQUIN, PIERROT, COLOMBINE, LE MAIRE DE LA VILLE,
LE CHEF DES MATELOTS, HABITANTS ET MATELOTS.

COLOMBINE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Pour recevoir son gouverneur
La ville est préparée.
Il faut vous disposer, seigneur,
À faire votre entrée.

ARLEQUIN

La ferai-je en bateau ou en charrette ?

AIR : *Y avance*

(*Apercevant le maire et sa suite.*)

Qui vient là-bas ? Qui sont ces gens ?

COLOMBINE

Ce sont les habitants de l'île.

ARLEQUIN

Quoi, ce sont là les habitants ?
Qu'ils me fassent la révérence.

(*Au Maire.*) Eh ! Corbeau,
Y avance, y avance, y avance.

PIERROT

C'est le maire de la ville.

ARLEQUIN, *le regardant.*

La mère de la ville est bien laide.

LE MAIRE, *faisant la révérence.*

AIR : *Zon, zon, Lisette*

Monseigneur voudra bien...

ARLEQUIN

Dorez votre style.

Quoi ! Point de présents ? Est-ce ainsi qu'on reçoit un gouverneur ?

Croyez-vous que pour rien

Je gouverne votre île ?

Et zon, zon, zon,

Instruisez votre ville,

que *miscendum utile dulci.*

Et zon, zon, zon,

Là, cotisez-vous donc !

LE MAIRE

[MÊME AIR]

Illustre gouverneur...

ARLEQUIN

Jeûne-t-on dans cette île ?

Le maire lui présentant les clefs de la ville dans un plat, [Arlequin] fait le lazzi de goûter une sauce.

LE MAIRE

Recevez, monseigneur,

Les clefs de notre ville.

PIERROT, *au maire.*

J'aimerais mieux les clefs de votre cave.

ARLEQUIN

Et zon, zon, zon,
Ce vivant a raison.

LE MAIRE

AIR de *Grimaudin*

Que ce jour à boire on emploie.

PIERROT ET ARLEQUIN, *tendant leurs chapeaux.*

Versez tout plein.

LE MAIRE

Brillez, lanternes, feux de joie.

PIERROT

Grillez, boudin[s]

LE MAIRE

Célébrez notre gouverneur,
Il a tout l'air d'un grand seigneur.

(Arlequin se quarre.)

LE CHŒUR

Célébrez notre gouverneur,
Il a tout l'air d'un grand seigneur.

(Il arrive une troupe de matelots avec des tambourins conduits par un chef.)

LE CHEF DES MATELOTS

AIR : *Je suis fort*

Monseigneur, voici la bande
Qui, pour vous, brave les flots.
Vous savez ce que demande
Le gosier des matelots :
De l'eau de vie.

PIERROT

Vite, donnez-leur un sou
Et qu'ils s'enivrent.

ARLEQUIN, *fouillant dans sa poche.*

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Mes amis, vous pouvez m'en croire,
Je ne suis pas ladre, vraiment,
Je veux vous donner de quoi boire
Sitôt... que j'aurai de l'argent.

PIERROT

Il en aura bientôt, car il est gouverneur.

LE CHEF

AIR : *passacaille d'Armide*

Notre île est la douce retraite
De la félicité parfaite.
Nous n'y voyons jamais
De guerre et de procès.

PIERROT

C'est que dans notre île il n'y a point de Normands.

ARLEQUIN

Oh l'heureux pays !

PIERROT

AIR sur *la passacaille d'Armide*

Qu'il est doux d'y trinquer sous les treilles !
La pinte en conscience aux guinguettes s'y vend.
Si le vin n'était pas en bouteille,
Les fameux cabarets ne gagneraient pas tant.

On danse.

LE CHEF DES MATELOTS *chante.*

[AIR]

Que le temps est doux !
Embarquez-vous.

LE CHŒUR

Que le temps [est doux !
Embarquez-vous.]

LE CHEF DES MATELOTS

Ne craignez plus que l'aquilon renverse
La flotte des amours.
La paix et les beaux jours
Vont de Cythère enfin rétablir le commerce.
Que le temps est doux,
Embarquons-nous.

LE CHŒUR

Que le temps [est doux,
Embarquons-nous.]

LE CHEF DES MATELOTS

Que le commerce de Cythère
Est différent
Du trafic ordinaire !
On y quitte souvent
Un vieux et bon marchand
Pour un jeune corsaire.

LE CHŒUR

Que le temps [est doux,
Embarquons-nous.]

On danse. Mademoiselle Delisle chante.

VAUDEVILLE

I

LE CHEF DES MATELOTS

Ô le bon vent,
Quand une belle soupire,
Mettez à la voile, amant,
Et zește, zește, le navire
Vogue très heureusement.

2

COLOMBINE

Ô le bon vent
Lorsqu'un financier soupire,
Que l'on s'embarque aisément,
Et zește, zește, le navire
Ne revient pas sans argent.

3

LE CHEF DES MATELOTS

Le vilain vent
Lorsqu'un vieux galant soupire,
On échoue à tout moment.
Et zește, zește, le navire
Vogue hélas ! très lentement.

4

PIERROT

Oui, le barbon
Rește toujours à la rade

Lorsqu'il croit entrer au port.
 Et zeſte, zeſte, le navire
 Vogue tout cahin caha.

5

ARLEQUIN, *au parterre.*
 Ô le bon vent
 Messieurs, quand vous daignez rire
 Rafraichissez-nous souvent.
 Et zeſte, zeſte, le navire
 Voguera joyeuſement.

6

PIERROT
 AIR : *Allons à la guinguette*
 Venez enfin
 Assurer à la ville
 L'heureux deſtin
 Dont va jouir notre île,
 Allons, ſeigneur, allons.

ARLEQUIN, *gravement.*
 [AIR : *Allons à la guinguette*]
 Allons, allons, allons, dans mon palais, allons!

On emporte Arlequin au ſon des inſtruments et le chœur chante :

Allons, allons, allons, dans ſon palais, allons!

FIN DU I^{ER} ACTE

ACTE III

Le théâtre représente un jardin agréable où est le tribunal d'Arlequin pour juger les mal assortis².

SCÈNE I

LÉANDRE, CHŒUR DES MAL-ASSORTIS, *dans la coulisse.*

LÉANDRE

AIR : *Tout cela m'est [indifférent]*

C'est dans cet aimable jardin
Que le trop heureux Arlequin
Sur ce tribunal va se rendre
Pour juger les mal assortis.

LE CHŒUR, *derrière le théâtre.*

[AIR : *Allons à la guinguette*]

Allons, allons, allons, qu'on nous sépare, allons.

LÉANDRE

[Fin de l'AIR : *Tout cela m'est [indifférent]*]

Déjà leur voix se fait entendre,
Le rossignol fuit à leurs cris.

LE CHŒUR

[AIR :]

Tôt, tôt, tôt, qu'on nous sépare promptement.

2. La numérotation des actes passe de I à III. L'acte II manque, comme indiqué sur la page de titre du manuscrit.

LÉANDRE

AIR : *Un capucin*

Vous qui voulez briser vos chaînes,
 Vos maux n'égalent point mes peines.
 Époux, on va vous délivrer
 Des objets de votre colère,
 Et l'on vient de me séparer
 Du seul objet qui m'a su plaire.

LE CHŒUR

[AIR :]

Tôt, tôt, [tôt, qu'on nous sépare promptement.]

LÉANDRE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Hélas ! La beauté que j'adore
 Vient d'épouser le gouverneur.
 Risquons tout... oui, je peux encore...
 Mais on vient ; cachons ma douleur.

LE CHŒUR

[AIR :]

Tôt, tôt, tôt, [qu'on nous sépare promptement.]

SCÈNE II

ARLEQUIN, UN HUISSIER.

ARLEQUIN, *à la cantonade.*AIR : *Lampons*

Paix là, paix là, camarades, paix là.

Huissier, faites les venir l'un après l'autre ou je vous interdis le cabaret.

L'huissier amène un cabaretier et sa femme Gille.

LE CABARETIER

AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*
Ah ! que je change ou que je meure...

ARLEQUIN

Vous vous plaignez à tort, vraiment.
Je suis époux depuis une heure,
Je ne m'en lasse pas pourtant.

AIR : *Lere là*

Ami, quel est votre métier ?

LE CABARETIER

Je suis fameux cabaretier.

ARLEQUIN, *se suçant les doigts.*

Oh ! fait-on chez vous bonne chère ?
Lere la lere lanlere,
(*Arlequin veut s'en aller, l'huissier le retient.*)
Lere la, voyons cela.

LE CABARETIER

AIR : *Vous m'entendez bien*
Jadis des buveurs assidus
Dès le matin chez moi rendus
Sous ma treille jolie...

ARLEQUIN

Eh bien ?

LE CABARETIER

Buvaient jusqu'à la lie.

ARLEQUIN

Oh, je le crois bien.

LE CABARETIER

AIR : *Lon lan la derirette*

Mais depuis que cette guenon
A mis le pied dans ma maison,
Chacun bas la retraite ;
Tout mon vin en cave s'aigrit.

ARLEQUIN

Le buveur en pâtit.

LE CABARETIER, *regardant sa femme.*

Oh ! Le vilain bouchon !

ARLEQUIN, *riant.*

AIR : *Belle Manon*

Elle est pourtant fort délicate ;
Par les nuances de son teint
Je juge qu'elle se frelate
Comme vous faites votre vin.

LE CABARETIER

AIR : *Turelure*

Je prévois un triste hiver
Car chacun me chante injure.
L'un dit : ton vin est trop vert,
Turelure,
L'autre, ta femme est trop mûre,
Robin turelure lure.

ARLEQUIN

AIR : *Je ferai mon devoir*

Sans doute et le cabaretier

Ne sait pas son métier *bis*

S'il n'a pour plaire aux curieux

Jeune femme et vin vieux. *bis*

SCÈNE III

LE CABARETIER ET SA FEMME, UN PROCUREUR ET SA
FEMME, ARLEQUIN.

LA PROCUREUSE

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Audience, monsieur,

Audience, audience.

ARLEQUIN

Un peu de patience.

Qu'avez-vous, mon cher cœur ?

LA PROCUREUSE, *regardant son mari.*

Mon mari me fait peur.

ARLEQUIN

Il a pourtant l'air d'un animal pacifique.

LA PROCUREUSE

MÊME AIR

Il est ladre, menteur,

Sans parole, sans âme.

ARLEQUIN

À ce portrait, madame,

N'est-il pas procureur ?

LE PROCUREUR
Et votre serviteur.

ARLEQUIN
Eh ! gardez vos services pour des Normands.

LE PROCUREUR
AIR du *Pendu*
Oui, je suis procureur fiscal.

ARLEQUIN
À plus d'un villageois fatal.

LA PROCUREUSE, à *Arlequin*.
Écoutez...

ARLEQUIN, au *Procureur*.
Laissez-moi donc l'entendre.
Après vous pourrez vous défendre
Quand elle aura tout dit.

LE PROCUREUR
D'accord,
J'attendrai jusqu'à la mort.

LA PROCUREUSE
AIR de *Joconde*
Oui, oui, je parlerai, Monsieur,
Écoutez ma requête.
On m'a contraint, quelle rigueur,
D'épouser cette bête.

ARLEQUIN
Elle a raison, c'est une bête à cornes.

LA PROCUREUSE

Il est avec moi familier,
Caressant, incommode...

ARLEQUIN

Il est familier avec sa femme ? Oh !

LA PROCUREUSE

Je vous dis que c'est un grossier
Qui ne sait pas la mode.

ARLEQUIN, *lazzi des cornes.*

Vous la lui avez apprise sans doute.

LA PROCUREUSE

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*

Dans un cercle fort aimable
Chez mon oncle le greffier
Ce nigaud insupportable
Vint hier nous ennuyer.

Il est d'une impolitesse, d'une impolitesse... c'est un cheval.

ARLEQUIN

Je l'aurais pris pour une licorne, moi.

LA PROCUREUSE

Loin de m'appeler madame
Le sot me nomme sa femme.
Ce n'est pas assurément
S'exprimer correctement.

ARLEQUIN, *répétant l'air des quatre derniers vers.*

Il vous appelle sa femme
Il n'y pense pas, madame,
(*Faisant la révérence.*)

Personne n'a moins que lui
Droit de vous nommer ainsi.

LA PROCUREUSE

AIR : *Vous m'entendez bien*

L'autre jour avec mes amis,
Tous gentilshommes fort polis,
Je voulais sous la treille...

ARLEQUIN

Eh bien ?

LA PROCUREUSE

D'abord vider bouteille

et puis,

Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN

Oh! J'entends à merveille,
Vous contez fort bien.

LA PROCUREUSE

AIR : *Lon la*

Dans ce souper délicat
On sert un mauvais plat ;
Ce hardi gourmand
Vint impunément
Y chercher sa lippée
Sans être connu seulement
D'aucun de l'assemblée, lon la,
D'aucun de l'assemblée.

ARLEQUIN

Fi, c'est un écornifleur.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Çà, terminons cette affaire,

Épousez ce cabaretier.

LA PROCUREUSE

Qui, moi, devenir gargotière!

ARLEQUIN

Vous faites déjà ce métier

Puisque vous tenez table chez vous.

(Au cabaretier.)

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Et vous, cabaretier fripon,

Qui manquez de pratique,

Allez de ce joli bouchon

Parer votre boutique.

LA PROCUREUSE, *s'en allant avec le cabaretier.*

AIR : *Vous m'entendez bien*

(Au cabaretier.)

Venez, je vais, mon cher poulet,

Rétablir votre cabaret.

Je veux que l'on me pende...

LE CABARETIER

Eh bien ?

LA PROCUREUSE

Si je ne l'achalande,

Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN, *au procureur.*

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Pour vous, monsieur au noir jupon,
Épousez-moi cette guenon.
Un procureur, s'il ne se blouse
Doit avoir chez lui des vins verts,
Du pain dur, une laide épouse,
Et le tout à cause des clercs.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, UNE VIEILLE, *avec une bourse vide*, UN JEUNE
HOMME *qui se cure les dents*, UN JARDINIER, UNE JARDINIÈRE,
grosse..

ARLEQUIN, *voyant arriver le jeune homme et la vieille femme.*

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*

Ma foi, cette scène muette
S'explique intelligiblement :
Quand une vieille est sans argent,
Adieu paniers, vendanges sont faites.
(*À la vieille.*)

AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*

Malheur, malheur à qui s'enflamme
Pour ces jolis aventuriers.
Il ne vous aura pas, Madame,
Fourni l'emploi de vos deniers.

LE JARDINIER

Oh ça, écoutez mon histoire! (*Montrant le jeune homme*) Voilà mon maître, d'abord.

ARLEQUIN

Voilà un bel exorde.

LE JARDINIER

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Je suis expert en jardinage.

ARLEQUIN

Vous êtes jardinier.

LE JARDINIER

Oui, fort habile et fort vanté.

Et cependant,

Ce n'est pas moi, dans mon ménage,
Qui produit la fertilité.

(Montrant sa femme grosse.)

LA JARDINIÈRE

AIR : *Flon, flon*

Vous le croyez peut-être
Toujours dans son jardin ?
Il cultive, le traître,
Celui de son voisin.

Et flon flon
[Larira dondaine
Flon flon
Larira dondon.]

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Il a pour lui les apparences.

LA JARDINIÈRE

Monsieur, ne vous y fiez pas.

ARLEQUIN

Parbleu, si les apparences ne sont pas pour lui, elles sont donc contre vous ?

LA JARDINIÈRE

Si vous saviez les inconstances !
Il ne sort point de chez Lucas.

LE JARDINIER

Sans doute ! Lucas est absent, il faut bien aider sa pauvre femme ; elle ne savait faire sa besogne toute seule.

ARLEQUIN

Oh, cela est vrai.

LE JARDINIER

AIR : *Je ferai mon devoir*

Ne faut-il pas, en bon voisin,
Secourir le prochain ? [bis]

LA JARDINIÈRE

Non, charité bien ordonnée doit commencer par soi-même.

Eh ! doit-on faire un seul présent
Lorsqu'on vit pauvrement ? [bis]

ARLEQUIN

AIR : *Tuton tutaine*

Jardinier, dites, entre nous,
Quoi ? vous ne plantez rien chez vous ?
Et qui vous en empêche ?

LA JARDINIÈRE

Bon, bon, monsieur, c'est un libertin
Qui ne laboure pas son terrain.
C'est un grand hasard
Lorsque le pendard

Y donne un coup de bêche.

ARLEQUIN, *à la jardinière.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Là, radoucissez-vous.

LA JARDINIÈRE

Hélas,

Jamais il ne me flatte.

LE JARDINIER

Mordi, c'est que je ne veux pas

Semer en terre ingrate.

LA JARDINIÈRE

AIR : *Vous m'entendez bien*

Je me vengerai, mon ami,

Ce ne sera pas à demi,

Vous verrez, face plate.

LE JARDINIER

Eh bien ?

LA JARDINIÈRE

Si je suis terre ingrate,

Vous m'entendez bien.

LE JARDINIER

Oh ! Cela est tout vu.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

(À Arlequin.)

Tenez.

ARLEQUIN, *regardant la jardinière.*

Fort bien.

J'entends votre reproche.
Le fruit est mûr, la pauvre enfant ?

LE JARDINIER

Je crois que la récolte approche,
Et je n'ai rien semé pourtant.

ARLEQUIN

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*
De quoi vous plaignez-vous ?

LE JARDINIER, *montrant le jeune homme.*

Envisagez bien mon maître.
Ce ne sont pas nos choux
Qu'il vient cueillir chez nous.

LA JARDINIÈRE

Il est vrai que notre maître
S'amuse à greffer chez nous.
Il n'y gâte rien, traître,
C'est trop d'honneur pour vous.

LE JARDINIER

Quel chien d'honneur ! Je le laisse aux bourgeois de Paris. Or écoutez la manigance de mon maître. Dans le temps que j'étais garçon il me dit :

AIR de *Joconde*

Je veux être votre support,
Écoutez, maître Ambroise,
Épousez tôt, épousez tôt
Ma servante Française.

Je me doutais d'abord de quelque tour, car

Si les paysans sont nigauds,
Moi, je suis un fin merle.
Dans mon village, on voit cent sots

Et moi, j'en suis la perle.

ARLEQUIN

Ainsi, cadet la pErle, vous refusâtes d'abord la mie Française.

LE JARDINIER

Tout au contraire.

AIR : *Lère la*

Je l'épousai subitement
Pour découvrir plus sûrement
Tout le micmac.

ARLEQUIN

Le fin compère...

Lere la lere lanlere.

LE JARDINIER, *se montrant le front.*

Lere la, j'ai de cela.

ARLEQUIN, *lazzi des cornes.*

Oh ! oui, vous avez de cela et beaucoup, et beaucoup.

LA JARDINIÈRE

[AIR :]

Dès qu'on eut fini
Notre mariage

LE JARDINIER

Je me suis banni
De notre ménage
Pour voir ce que l'on ferait.

LA JARDINIÈRE

On a fait comme si vous y auriez été.

LE JARDINIER
C'est là le tort.

LA JARDINIÈRE
C'est le droit.

ARLEQUIN
Oui, c'est le droit du seigneur.

LE JARDINIER
Apparemment, car grâce à ses soins,

AIR : *Reguingué*
Monsieur, en arrivant ici
J'ai trouvé mon jardin fleuri,
Ô réguingué, ô lon lan la.

LA JARDINIÈRE
Voyez un peu l'esprit tordu. Parce qu'en son absence notre bon seigneur s'abaissait à me rendre visite...

LE JARDINIER
Oh, je sais fort bien, ma princesse,
Jusqu'où le bon seigneur s'abaisse.

ARLEQUIN
Tout bien compté, vous voilà père.

LE JARDINIER
Eh, mardi ! je suis absent depuis six mois que nous sommes mariés, et voilà du fruit prêt à tomber.

LA JARDINIÈRE
AIR : *Belle Manon*
Que sert l'absence ou la présence ?
Ici vous les citez en vain.

Bon, toujours sans que l'on y pense
Le mariage va son train.

LE JARDINIER

Et bon train même, et bon train.

ARLEQUIN

AIR : *Riche du jus de la treille*
Quel soin vous effarouche ?
Apprenez, mon garçon,
Qu'un fruit semé sur couche
Vient avant la saison.

LE JARDINIER

AIR : *Dirai-je mon confiteor*
Depuis quinze jours seulement
Je suis de retour au village.

LA JARDINIÈRE

Il se mécompte assurément,
Le temps m'a duré davantage.
Dès qu'on est marié, vraiment,
L'horloge va très lentement.

ARLEQUIN

Je vois que tout ceci n'est qu'une erreur de calcul.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Si comme vous votre Françoise
Calculait tout dans sa maison,
Pour faire semer, la matoise
Aurait mieux choisi la saison.

LA JARDINIÈRE

Assurément, il ne faut pas déshonorer une femme parce qu'elle ne sait pas l'arithmétique.

LE JARDINIER, à *Arlequin*.

Et bien, si vous voulez que je garde ma femme,

AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*
 Que le seigneur de mon village
 Aille cultiver ses oignons ;
 Je prétends à mon jardinage
 Donner seul toutes les façons.

LA JARDINIÈRE

Mon fils, vous avez trop d'ouvrage,
 Il vous faut au moins deux garçons.

LE JARDINIER

AIR : *Lon lan la derirette*
 Un peu de modération,
 Vous aimez l'expédition,
 Lon lan la derirette
 Je travaille

LA JARDINIÈRE

Couci
 Lon lan la deriri.

ARLEQUIN

Finissons, il faut vous démarier.

AIR : *Au Cap de Bonne-Espérance*
 Le troc est facile à faire.

LE JARDINIER

Quoi, vous prétendez ?

ARLEQUIN, *au jardinier*.

Tout doux.

(*Au jeune homme.*)

Épousez la jardinière
Puisque le fruit est à vous.
(Au jardinier.)
Vous, épousez la grand-mère.

LE JARDINIER

Que diable en pourrai-je faire ?
Je vais cultiver en vain
Ce sec et mauvais terrain.

ARLEQUIN, *au jardinier.*

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Travaillez, vous deviendrez riche,
Ce terrain fleurira bientôt.

LA JARDINIÈRE, *au jardinier, ironiquement.*

C'est aux bons jardiniers qu'il faut
Donner la terre en friche.

SCÈNE V

ARLEQUIN, LÉANDRE, *le nez dans un manteau.*

ARLEQUIN

AIR : *Lere la*

Pourquoi donc ce déguisement ?

LÉANDRE

Monsieur, je viens secrètement
Vous apprendre ici mon affaire.

ARLEQUIN

Lere la lere lanlaire,
Lere la, dites donc la.

LÉANDRE

AIR : *Un capucin*

Ma femme est jeune, tendre et belle.

ARLEQUIN

Qu'avez-vous à dire contre elle ?
Elle ne vous aime donc pas ?

LÉANDRE

Monsieur, rien n'égale sa flamme.

ARLEQUIN

De quoi vous plaignez-vous

LÉANDRE

Hélas !
C'est qu'enfin ma femme est ma femme.

SCÈNE VI

FINETTE, *déguisée*, LÉANDRE, *déguisé*, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Autre déguisement !

FINETTE

Tâchons d'attraper pour mari Arlequin.

ARLEQUIN

AIR : *Tout cela m'est indifférent*Vient-on en masque au tribunal,
Suis-je un juge ou bien roi d'un bal ?

FINETTE

Daignez me donner audience,
Écoutez un procès nouveau.

ARLEQUIN

Je veux, de peur d'incompétence,
Voir vos pièces sur le bureau.

FINETTE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Monsieur, je n'ai rien à produire.

ARLEQUIN

Tant pis pour le juge, ma foi.
Si vous voulez à fond l'instruire,
Le procès serait long, je crois.

FINETTE

AIR : *Vous m'entendez bien*
Ne l'allongez pas : entre nous,
Lorsqu'on veut quitter un époux,
Une pareille affaire...

ARLEQUIN

Comment ?

FINETTE

N'est jamais trop sommaire.
Jugez promptement.

Tôt, tôt, tôt.

ARLEQUIN

Tôt, tôt, tôt. Quelle tranquillité d'esprit ! Mais pourquoi vous déguiser ?

FINETTE

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Si vous refusez ma requête,
 Je ne veux pas que mon époux
 Sache que je suis de la fête.
 Je veux le tromper, entre nous.

ARLEQUIN

Oh ! Je serai de moitié.

FINETTE

Au moins.

ARLEQUIN

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Découvrez-moi votre visage.

FINETTE

N'usez pas de votre pouvoir,
 Ne me pressez pas davantage.
 Vous seriez fâché de me voir.

ARLEQUIN

AIR : *Un capucin*

Du mariage qui vous flatte
 Dites-moi s'il vous plaît la date,
 Allons.

FINETTE

Cela ne se peut pas.

ARLEQUIN

Il faut instruire votre juge
 Du temps de votre hymen.

FINETTE

Hélas,
Monsieur, datez-le du déluge.

ARLEQUIN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Je vois bien qu'à votre mari,
Madame, vous ne chantez guère :
Vous chiffonnez mon falbala,
Ah, fripon, que faites-vous là ?

Mais cet époux chéri, consent-il à vous céder à un autre ?

FINETTE

AIR du *Pendu*

Il en a sans émotion
Reçu la proposition ;
Comme vous il prend cette affaire.

ARLEQUIN

Oh ! je ne suis pas débonnaire.

FINETTE

Sur vous il se copie en tout.

ARLEQUIN

Peste,

Votre époux est un homme de goût.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Eh ! pourquoi donc changer de chaîne ?

FINETTE

Pourquoi ! ... Que me demandez-vous ?
Mon époux...

ARLEQUIN
Est-ce qu'il vous gêne ?

FINETTE
Oui... mon époux... est mon époux.

ARLEQUIN, *montrant Léandre.*
C'est queussi-queumi.

AIR : *Vous m'entendez bien*
Voilà deux cerveaux bien tournés,
Ma foi, l'un pour l'autre ils sont nés.
Avez-vous été faits dans cette île ?

FINETTE
Oui.

ARLEQUIN
Ergo,
Quelque Français volage...

FINETTE
Eh bien ?

ARLEQUIN
A fait ici voyage.
Vous m'entendez bien.

AIR du *Pendu*
Oh ça, dans ce moment je veux
Vous unir ici tous les deux.
Allons, que l'on ne me conteste...

FINETTE
Quoi donc, sans le connaître ?

ARLEQUIN

Et zește,

On unit souvent des époux
Qui se connaissent moins que vous.

FINETTE

AIR : *Lon lan la derirette*

Quoi, sans appel ?

ARLEQUIN

Cela me plaît,
N'épiloguez pas mon arrêt,
Lon lan la derirette.

FINETTE, *se démasquant.*

J'y consens, mon défunt mari,
Lon lan la deriri.

LÉANDRE, *se démasquant.*

Quel bonheur !

ARLEQUIN

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Vous vous connaissez bien tous deux
(Léandre et Finette s'en vont.)

La coquine a trompé mes vœux.
Mais quel trouble agite mon âme
Lorsque je ne suis plus mari ?

(Il pleure.)

Quoi, je pleure en perdant ma femme
Et dans six mois j'en aurai ri.

SCÈNE VII

ARLEQUIN, PIERROT ET ALCIDE.

ARLEQUIN, *voyant arriver Alcide tremble et dit :*

Qu'entends-je ? Ohimé, c'est un loup-garou.

ALCIDE, *à la cantonade.*AIR d' *Alcide* acte I, scène IV

Princesse, prenez soin des apprêts d'une fête
 Qu'à l'honneur de Junon je prétends célébrer.
 Ne perdez point de temps, allez tout préparer
 Tandis qu'un autre soin dans ces beaux lieux m'arrête.

M'entendez-vous bien, mademoiselle Iole ? (*À Arlequin*) N'êtes-vous pas, monsieur, le démarieur de cette île ?

ARLEQUIN, *tremblant.*

Je suis tout ce que vous voudrez.

ALCIDE

Va, ne crains rien.

AIR : *Y avance*(*À Arlequin qui s'éloigne.*)

Je n'assomme que des géants.

ARLEQUIN, *de loin.*

Quoi, vous ne mordez pas les gens ?

ALCIDE, *riant.*

Ami, quelle est ton ignorance ?
 Y avance, y avance, y avance,
 Viens, je protège l'innocence.

ARLEQUIN, *se rassurant.*

Oh ! je ne suis pas un innocent, je suis le nouveau gouverneur de l'île.

ALCIDE

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Vous voyez le puissant Alcide.

ARLEQUIN

Moi, je vous ai pris pour un ours.

ALCIDE

Hélas ! Un fameux monsticide

A besoin de votre secours.

Défaites-moi de Déjanire,

La la lerira, la lerira la lerire.

ARLEQUIN

Eh ! Que ne vous adressez-vous à Martin bâton ? (*Regardant la massue.*)
Vous paraissez assez bien avec lui.

ALCIDE

Vous en parlez bien à votre aise.

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

J'ai patiné deux très grosses couleuvres

Étant dans mon berceau.

Depuis que grand je porte la culotte

J'ai tué des lions.

Je n'ai pas craint les sangliers, les hydres,

Mais je crains ma femme, moi,

Mais je crains ma femme.

Ouf, la voilà, la voilà.

SCÈNE VIII

ALCIDE, PIERROT, ARLEQUIN, DÉJANIRE.

DÉJANIRE, *à part.*AIR : *Lon lan la derirette*

Ô ciel! Mes attraits sont bernés!
 Ô ciel! On chantait à mon nez :
 « Alcide est le roi des vainqueurs »
 « Iole est la reine des belles ».

AIR du *Pendu*

L'amusante musique, hélas!

ALCIDE, *gravement.*

Vous avez quitté vos états
 Qui demandent votre présence,
 Vous venez malgré ma défense.

DÉJANIRE, *tendrement.*

C'est l'amour qui conduit mes pas,
 Se soulevant il me porte.

ALCIDE

Il doit être las.

DÉJANIRE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Malgré vos ordres absolus
 J'ai cru me pouvoir tout permettre.

Seigneur, l'amour a commandé, j'ai obéi.

Depuis quand n'excuse-t-il plus
 Tous les crimes qu'il fait commettre?

ARLEQUIN

Ma chère, l'amour, entre nous,
N'excuse jamais les époux.

DÉJANIRE

AIR : *Lanturlu*

De certaine Iole
Alcide est charmé ;
D'un autre elle est folle,
Il n'est pas aimé.
Monsieur Philoctète
En est, dit-on, bien venu.

ALCIDE

Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

Allez ma mie,

AIR d' *Alcide*, acte I, scène IV

Alcide en vain n'a jamais soupiré.

DÉJANIRE

AIR : *Tarare ponpon*

Ô vous, dieux protecteurs de la foi conjugale,
Dieux justes, dieux puissants, je vous invoque tous.
Punissez ma rivale,
Rendez-moi mon époux.

ALCIDE

Déjanire tarare ponpon³.

DÉJANIRE

AIR : *Grelin guin guin*

Hélas ! Vous voulez donc changer ?

3. Air incomplet.

PIERROT

Je ne veux pas déroger,
 Car mon papa, je vous le jure,
 Aime à courir l'aventure
 Je tiens cela de nature
 Lure lure lure,
 Je suis fils du grand dieu Jupin
 Grelinguin.

ARLEQUIN

Ma foi, bon sang ne peut mentir.

DÉJANIRE

AIR : *À la façon de barbari*

Daignez me flatter un moment.

ALCIDE

Eh, plus de révérence,
 Prouvez-moi vos feux seulement
 Par votre obéissance,
 Partez, courez à Calidon,
 La faridondaine la faridondon
 Ou je vais vous flatter ici biribi
 À la façon de barbari, mon ami.

DÉJANIRE

AIR : *Sarabande de L'Inconnu*

Quoi, ma douceur ne peut toucher votre âme ?

Eh bien, tremble, perfide époux, et crains mon désespoir. Déjanire en fureur ne connaît plus Alcide. Tremble...

ALCIDE

AIR : *Oh! pardi, j'étais en*

Oh! voilà madame en belle humeur.

DÉJANIRE, *tendrement.*

C'est à vous à m'y mettre lon la,
C'est à vous à m'y mettre.

ALCIDE

Oh! Voyez ailleurs. (*À Arlequin*) J'ai fait les douze tâches que Junon m'a imposées, mais, ma foi, je n'ai pas achevé le plus difficile de mes travaux, c'est de faire taire ma femme.

AIR du *Pendu*

J'ai travaillé comme un lutin,
Il est temps de faire une fin.
Pour donner la paix à mon âme,
Monsieur, ôtez-moi donc ma femme.

ARLEQUIN

Mais par la loi du pays je ne puis vous en défaire que lorsqu'un autre la prendra.

ALCIDE, *s'en allant.*

Hélas! Elle me restera.

DÉJANIRE

AIR : *Vraiment, ma commère, oui*
Quoi donc, Alcide est parti?

ARLEQUIN

Vraiment, ma commère, oui.

DÉJANIRE

AIR : *Vous m'entendez bien*
Allons au devin de ce pas,
Allons faire tourner le sas,
Vengeons-nous.

ARLEQUIN

Ah, madame!

DÉJANIRE

Eh bien ?

ARLEQUIN

Ne vous vengez qu'en femme,
Vous m'entendez bien.

DÉJANIRE

[AIR : *Ses charmes peuvent tout, d' Alcide acte II, scène III*]
Tôt, cherchons Thestylis, il y faut recourir,
Je vais la consulter dans son antre terrible
Et, par l'effort de son art infallible,
Réparer mes malheurs, les venger ou mourir.

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Mais j'ai trouvé mon fait, allons en Thessalie,
Dans un antre profond Thestylis établie
Exerce de son art les mystères affreux.

ARLEQUIN

Hélas, ne partez pas, allez.

DÉJANIRE

Allons la consulter dans ces lieux ténébreux.

ARLEQUIN

[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Hélas, madame, où allez-vous ?
Vous allez vous casser le cou,
Vous allez sans chandelle.

DÉJANIRE

Allons la consulter dans ces lieux ténébreux.

ARLEQUIN

Irez-vous sans chandelle,
Eh bien ?

DÉJANIRE

AIR : *L'amour me fait mourir*

De son antre terrible
Je crains peu les horreurs

Oui, allons chercher Thestylis, et par l'effort

De son art infailible
Réparer mes malheurs,
Les venger ou lon lan la,
Les venger ou mourir.

ARLEQUIN

L'amour la fait lon lan la,
L'amour la fait mourir.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Vous que je viens d'assortir mieux,
Venez gambader dans ces lieux.

Livrez-vous à la danse,
Eh bien,

Puis à la contredanse,
Vous m'entendez bien.

Les mal assortis viennent danser [ce qui] finit l'acte.

FIN